

La place du guide

Martine Boncourt

C'est un jardin, oui, extraordinaire. Des arbustes de tout acabit, des fleurs étranges, éclatantes de couleurs et de lumière, des herbes aromatiques aux vertus apaisantes, des ruisselets artificiels mais courant naturellement entre des amoncellements de pierres moussues, un petit sentier pour qu'on puisse goûter tout cela en flânant et, au milieu, un divan.

Un énorme divan en cuir noir avec appui-tête, accoudoirs et marche-pied, un siège divan comme on pourrait en trouver chez le dentiste mais en moins fonctionnel, moins technologique, moins aseptisé, moins chromé. Un divan pour se relaxer. En bref, un divan de psy. C'est d'ailleurs ce que suggère le nom de ce jardinet de deux ares environ, qui s'affiche sur la pancarte d'entrée : "Sur le divan".

Nous sommes au festival des jardins du château de Chaumont qui s'organise chaque année sur un thème différent. Cette fois-ci, c'est "Corps et âmes" et on comprend qu'avec une thématique semblable, et malgré son côté surprenant, un

divan puisse trouver place au milieu de la nature.

L'audace me plaît. Je tente de la fixer sur papier via mon appareil photonumérique.

Je cherche le bon angle qui saisira la rencontre incongrue d'une nature sauvage et foisonnante avec un divan de psy, la rencontre entre le jaillissement spontané et le discours sur. Prendre l'image d'une métaphore !

Mais lorsque je trouve enfin l'endroit idéal qui saura rendre compte de cette mise en abyme pour moi fascinante, une jeune femme au verbe haut s'installe juste devant moi : et pour cause, elle cause à un groupe de personnes du troisième âge venu en car visiter les lieux. Ne riez pas, je pourrais en être, et vous aussi, demain peut-être ?

Alors, au lieu de chercher un autre point de vue, ce que d'aucuns, plus diplomates que moi auraient fait sur le champ, je tapote sur son épaule et l'interpelle gentiment : "Mademoiselle ?".

La jeune femme se retourne et là, je vois sur son visage épanoui tout le contentement du monde d'être l'exacte bonne personne à l'exacte bonne place, celle du guide, prête à donner au bon peuple toutes les informations nécessaires pour assouvir une saine curiosité.

Las !

C'est précisément de cette place qu'il est question et que ma demande va interroger : "Désolée, mais je voulais prendre une photo..."

Elle s'efface, et son sourire aussi.

Je perçois, en elle, la dégringolade et, de facto, en moi, la rigolade.

Cruelle hein ?

Sans doute. Mais que voulez-vous, on n'a pas travaillé toute sa vie d'institut sur une posture qui interdisait l'identification au savoir sans en garder traces !

